Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 29 (1900)

Heft: 5

Rubrik: Causerie du docteur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

Essai de Flore romande, par H Savoy, professeur au Séminaire de Fribourg. 1 vol. de 209 pages. Prix : 2 fr. Imprimerie Fragnière.

Cet ouvrage renferme la liste et la description des fleurs qui ont un nom dans notre patois fribourgeois, avec l'exposé des vertus et des légendes que nos populations attachent aux plantes. Ainsi n'y cherchez ni la nomenclature complète des plantes de notre pays, ni la description de leurs caractères.

Ce travail scientifique a été accompli il y a déjà quelques années par nos meilleurs botanistes ; mais si vous vous intéressez à notre patois, si vous êtes curieux de savoir les noms, les vertus médicales que nos aïeux attribuaient aux fleurs qui émaillent notre sol, ouvrez ce livre et vous serez satisfait.

Bien que d'allure très modeste, cet ouvrage témoigne de beaucoup de recherches et d'un savoir philologique et scientifique vraiment étendu.

Le campagnard et le savant le consulteront avec un égal plaisir, chose assez rare. R. H.

CAUSERIE DU DOCTEUR

Le fait suivant s'est passé au Bureau de Santé de Lansing, capitale de l'Etat de Michigan. Vingt employés tombèrent successivement malades et moururent de phtisie. On décida d'examiner, au point de vue bactériologique, les registres et les livres le plus souvent manipulés par ces employés : on les trouva romplis de bacilles de la tuberculose. Ces livres étaient donc des agents de contagion permanente.

Or, on s'est rappelé qu'un employé, manifestement phtisique, avait travaillé dans ce bureau et qu'il avait la détestable habitude de tourner les pages avec les doigs mouillés de salive. La salive d'un tuberculeux contient, comme on le sait, les microbes tant redoutés ; ceux-ci s'étaient peu à peu emmagasinés dans les livres, grâce à l'atmosphère chaude, humide et obscure du bureau, ils avaient conservé leur virulence, puis avaient ultérieurement provoqué la mort de ces vingt malheureux !

Vingt cadavres pour une mauvaise habitude ! Que les instituteurs rapportent ce fait à leurs élèves ; ceux-ci comprendront, sans plus amples commentaires, combien il peut être pernicieux de tourner les pages avec les doigts mouillés de salive, et la plupart cesseront de le faire... D'ailleurs, les maîtres auront soin de montrer eux-mêmes le bon exemple.

Les livres, il est vrai, peuvent encore d'une autre manière propager la tuberculose. Le phtisique qui tousse, même sans expectorer, qui éternue ou qui seulement parle à haute voix, projette jusqu'à un mètre de lui des gouttelettes de salive contaminée ; dès lors, les livres ou les cahiers dont il se sert ne peuvent que se trouver infectés

et devenir des sources de contamination. En principe, ils devraient, avant de passer entre les mains d'autres personnes, être rigoureusement désinfectés. Par malheur, la chaleur nécessaire pour tuer les microbes détériore outrageusement le papier. La solution radicale est de brûler impitoyablement les livres dont s'est servi un écolier mort tuberculeux, car ils sont des foyers certains de contagion.

*
* *

Voici un autre fait qui mérite aussi d'être signalé. MM. Gilbert Ballet et Faure ont fait macérer du tabac à chiquer dans de l'eau bouillante, puis ils ont injecté une faible quantité du liquide ainsi obtenu sous la peau de cobayes, de lapins et de chiens. Presque aussitôt l'animal injecté se met à trembler, sa respiration devient haletante, des vomissements surviennent, des crises convulsives apparaissent dans ses membres, il pousse un cri rauque, fait un saut, puis tombe, les yeux projetés hors de l'orbite. D'une manière générale, on a ainsi sous les yeux le tableau d'une crise épileptique à grand fracas.

Instituteurs, mes amis, faites connaître cette expérience à vos élèves et aux hommes que vous fréquentez. Ce simple récit est, en lui-même, plus instructif que les exhortations les plus éloquentes Ne faut-il pas, en effet, que le tabac renferme un poison violent pour qu'il soit capable de provoquer de pareils troubles ? Sans contredit, les fumeurs invétérés s'empoisonnent lentement, mais sûrement.

Le croirait-on ? Une seule bouffée de fumée est déjà abondamment chargée de nicotine. Voulez-vous en donner une démonstration frappante ? Faites l'expérience suivante : Allumez une cigarette, aspirez la fumée et conservez-la dans la bouche jusqu'à ce que vous ayez appliqué sur vos lèvres le bout bien tendu d'un mouchoir blanc ; à travers ce dernier, renvoyez alors lentement la fumée : il reste sur le mouchoir, à l'endroit qui a touché vos lèvres, une large tache jaune-noirâtre formée par la nicotine. Comment nier l'existence du poison, lorsqu'il a ainsi laissé sa signature ?

*
* *

La sensation colorée pathologique est un phénomène qui consiste en ce que les objets sont vus sous une couleur différente de leur couleur naturelle ; cette nouvelle couleur est le plus souvent complémentaire ou antagoniste. Le Dr Richard Hilberg, de Sensburg, a observé un cas de ce genre. Quelle en était la cause ?... Vous avez déjà deviné, n'est-ce pas ? C'était une intoxication alcoolique aiguë. Alcool, alcool, de quels méfaits n'es tu donc pas capable !

*
* *

Le *Club des Mères de famille* de Michigan vient d'adresser à un certain nombre de médecins un questionnaire sur le sommeil de l'enfant. Notre compatriote, le Dr Périer, y a répondu fort consciencieusement. J'extrais de sa longue consultation et je résume les points suivants, qui méritent d'être vulgarisés :

Pendant le sommeil, les échanges nutritifs et la réparation des différents tissus s'accomplissent avec une activité et une énergie considérables. On sait, d'ailleurs, que les animaux s'engraissent bien plus vite quand on les laisse au repos dans l'obscurité. Ainsi un sommeil insuffisant, outre qu'il accroît la dépense organique, émousse

les fonctions de réparation ; il en résulte de l'amaigrissement, puis une excitabilité nerveuse qui, par un cercle vicieux, mène à l'insomnie. L'insomnie, en effet, appelle l'insomnie, comme le sommeil appelle le sommeil.

Jusqu'à six ou sept ans, les enfants doivent dormir à partir de 8 ou 9 heures du soir jusqu'à 7 heures du matin, c'est-à-dire 10 à 11 heures de suite. Pendant l'adolescence, huit heures constituent un minimum. Les enfants vifs et pétulants dépensent beaucoup plus que les enfants mous, ils ont donc grand besoin de renouveler leurs forces par un repos réparateur ; quant aux enfants apathiques, ils ont eux aussi grand besoin de sommeil. D'ailleurs, l'organisme reprend toujours ses droits ; l'enfant que l'on réveille trop tôt sera somnolent toute la journée.

Le sommeil véritablement bon est celui de la nuit. Le proverbe allemand a bien raison : « Une heure de sommeil avant minuit en vaut deux du matin. » Même si l'on réalise, pendant le jour, les conditions d'isolement, de tranquillité et d'obscurité, on dort moins bien que pendant la nuit. Il faut donc éviter aux enfants les longues soirées pendant lesquelles ils se fatiguent sans profit. Le mieux est de les mettre au lit aussitôt après le dîner.

Est-alle assez universellement répandue, cette habitude de bercer les jeunes enfants ! Ecoutez ce qu'en pense le Dr Périer : « La pratique du berçage est sans utilité pour l'enfant, et elle n'est pas sans inconvénients. En effet, ces mouvements oscillatoires et les incantations monotones qui les accompagnent ordinairement, créent une habitude qui deviendra une tyrannie parfois. J'en appelle aux mères qui l'ont laissé prendre à leurs enfants. A cet âge, la meilleure habitude c'est de n'en laisser prendre aucune. Ce n'est pas tout. Si on a éprouvé quelquefois le mal de mer ou le vertige qui suit le balancement de l'escarpolette, on comprendra qu'il y ait des inconvénients à provoquer cet état désagréable qui peut amener des vomissements et qui n'est peut-être pas sans influence sur le cerveau. »

Notons encore que, pour des raisons à la fois hygiéniques et morales, l'enfant doit dormir seul dans son lit ; sa chambre doit avoir été aérée pendant toute la journée ; aucune lumière ne restera en permanence auprès de lui, car la lumière, outre qu'elle consomme de l'oxygène, est un excitant, et tout excitant est défavorable au sommeil. Il suffit parfois d'approcher une lampe d'un enfant qui dort pour l'éveiller, et il y a des cas d'insomnie qui cessent lorsqu'on a supprimé la lumière.

Enfin, dans la seconde enfance, le bambin, dont l'intelligence commence à s'ouvrir, écoute curieusement toutes les histoires vraies ou fausses qu'on lui raconte. Très souvent, en guise de sommifère, on lui sert une histoire de voleurs ou de revenants. C'est une habitude détestable, car on excite ainsi ses sens et son imagination à un moment où ils devraient être en repos. On fait naître et l'on entretient en lui le sentiment de la peur, on provoque des insomnies, des cauchemars, des terreurs dont il sera peut-être fort difficile de le débarrasser par la suite.

Toutes ces considérations sont fort justes et d'une portée tout à fait pratique. En les méditant et en les propageant, les maîtres des écoles feront œuvre à la fois bonne et utile.

Dr Paul FAREZ.